

PÈRE CYRILLE ARGENTI

PREMIÈRE ÉPITRE DE JEAN

3. CHAPITRE 4

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 60

Copyright : Radio-Dialogue 2009

CHAPITRE 4

Déjà à l'époque de saint Jean commence à apparaître cette hérésie – qui s'exprimera avec plus de force au cours du II^e siècle et qui ressurgira périodiquement au cours de toute l'histoire de l'Église – niant la divino-humanité du Christ. Il est très difficile aux hommes de ce monde, même à ceux qui croient fermement en Dieu, les juifs et plus tard les musulmans, d'admettre l'idée d'un Dieu venu dans la chair. On a l'impression qu'il s'agit alors d'idolâtrie : le message de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ heurte de front toutes les idées reçues des croyants eux-mêmes. Or le fond du message chrétien est là : le Fils unique et Verbe de Dieu, l'Un de la sainte Trinité, Dieu comme son Père, le même Dieu que le Père, s'est fait chair. C'est le message de tout l'Évangile de saint Jean. Rappelons-nous le début de cet Évangile : « Au commencement était le Verbe... » Il s'agit de la Personne même du Fils de Dieu, Dieu comme son Père, qui était auprès de Dieu et qui était Dieu, qui s'est fait chair. En naissant comme homme, du sein de la Vierge Marie, Il unit à nouveau Dieu et l'homme. En Jésus Christ, Dieu et les hommes sont à nouveau rassemblés et peuvent communiquer. Le Fils de Dieu fait homme, vrai Dieu et vrai homme, réconcilie l'homme à Dieu et fait entrer Dieu dans la vie concrète et charnelle des hommes.

La compréhension de Dieu dépasse l'entendement humain

Jean résume ainsi tout le centre du message chrétien : « À ceci vous reconnaîtrez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu et tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu » (v. 2 et 3). Nous ne savons pas quelle était, à l'époque de saint Jean, l'hérésie qui « divisait Jésus ». Cela nous fait penser à l'hérésie nestorienne, qui apparaîtra bien plus tard, au début du V^e siècle. Nestorius distinguera en Jésus le fils de l'homme et le Fils de Dieu, hérésie très courante de nos jours. Vous entendez souvent les gens dire : « Marie est la mère de Jésus, mais non la Mère de Dieu », comme s'il y avait deux personnes qui coexistaient en Jésus. Saint Jean et toute la tradition chrétienne nous disent qu'au contraire, il n'y a qu'une Personne en Jésus, celle du Verbe incarné, du Dieu fait chair, la Personne qui unit en elle le divin et l'humain pour rendre possible la déification de l'humain, pour que tout homme, à travers Jésus, uni à Jésus, puisse être imprégné de présence divine. C'est cela, le salut ! C'est tout le mystère du salut du Christ. L'homme dans sa chair, uni au divin, déifié par le divin parce qu'uni au Christ, Dieu fait homme, et participant, comme nous le dit saint Pierre, à « la nature » même de Dieu¹.

Par conséquent, tout homme qui confesse le Verbe de Dieu venu dans la chair a en lui l'Esprit de Dieu, mais tout homme qui divisera Jésus, qui ne verra pas en Lui le Dieu fait chair, qui cherchera à distinguer le Dieu et l'homme, celui-là a en lui l'esprit de l'antichrist. Il s'agit de l'« antichrist » et non de l'« antéchrist » comme l'on dit trop souvent, car anti- est une préposition grecque qui veut dire

« contre », alors que ante- est une proposition latine qui veut dire « avant ». Il ne s'agit pas de celui qui est avant le Christ, mais contre Lui.

« Celui qui s'ouvre à la connaissance de Dieu nous écoute » (v. 6). Regardons autour de nous aujourd'hui les sectes qui parlent un langage logique et raisonnable, qui disent, comme les témoins de Jéhovah ou l'hérétique Arius : « Jésus ne peut pas être Dieu, parce que si le Fils était Dieu, il y aurait deux dieux : le Père et le Fils, donc le Fils n'est pas Dieu mais une créature. » Cela, c'est le langage du monde. Mais dire que le Fils et le Père et aussi le Saint Esprit sont un seul Dieu, alors qu'ils sont trois Personnes, cela, ce n'est pas le langage du monde. Il y a deux concepts : en Jésus Christ se trouve le Dieu fait homme et, en même temps, le Père, le Fils, le Saint Esprit sont un seul Dieu. Ces deux réalités qui nous ont été révélées par Jésus Christ ne sont pas compatibles avec une logique humaine. Ce sont deux vérités qui échappent aux enfants de ce siècle qui disent : « Dieu est-Il un ou y a-t-il trois dieux ? » Un seul Dieu en trois Personnes ne correspond pas au langage du monde, non plus que quelqu'un soit à la fois Dieu et homme. Nous connaissons ces deux vérités parce qu'elles nous ont été révélées, parce que Dieu nous l'a fait savoir. Aucune philosophie ne permet de découvrir cela ni de le comprendre. Comprendre vient du mot latin *comprehendere* qui signifie contenir, contenir dans notre esprit. On ne peut comprendre que ce qui est plus petit que soi : un homme peut comprendre une fourmi, mais non l'inverse. Dieu peut comprendre l'homme, mais l'homme ne peut comprendre Dieu. L'homme ne peut posséder dans son intelligence l'infini, la stupéfiante réalité de qui est Dieu. Dieu dépasse notre compréhension, Dieu est une réalité au-delà de la logique humaine, Dieu n'est pas trois objets qui se juxtaposent, non plus qu'un individu, Il est Dieu, Il est un seul Être en trois Personnes. Le mot grec est *hypostasis*, une hypostase ne correspond à aucune réalité analysable par la science.

Le mystère de la personne nous dépasse

On voit dans l'espace des objets distincts ou des individus d'une même espèce. Dans le langage de la biologie et de la zoologie, on peut parler d'individus et d'espèces, mais parler de personnes qui communiquent entre elles, qui peuvent devenir une par l'amour, cela n'est pas du domaine analysable au microscope. La grande erreur consiste à identifier l'homme à un objet, on veut le réduire à un individu que l'on peut comprendre. Or on ne peut comprendre ni Dieu, ni l'homme créé à son image : on ne peut comprendre un être humain. Il y a dans chaque être un mystère qui nous dépasse, le mystère de la personne. Les amoureux le découvrent à la longue : l'autre ne peut être compris, il est l'autre. Le découvrir sans que jamais la découverte ne s'arrête, voilà le mystère de l'autre, parce qu'il est une personne à l'image de Dieu. C'est-à-dire que toi, tu n'existes vraiment qu'en relation avec d'autres personnes. C'est la différence entre un individu et une personne.

Individu, en grec, se dit *atomos*, d'où le mot français atome, c'est un objet refermé sur lui-même. Une personne humaine, à l'image des Personnes divines,

n'existe qu'en communication et en communion avec l'autre et tend à devenir un seul être par l'amour qui existe avec l'autre. Cela n'est plus du domaine de l'observation au microscope ou au télescope, c'est déjà du domaine de la foi, d'une réalité qui dépasse l'intelligence dite cartésienne. L'ordinateur pourra résoudre un problème d'algèbre, mais jamais aimer. Il y a dans l'homme une dimension divine, créatrice, une dimension spirituelle qu'aucune machine ne peut reproduire. Oui, le cerveau humain est un extraordinaire ordinateur, avec des fils et des connexions d'une complexité extrême, qui permet à l'homme de raisonner de façon logique et par conséquent de saisir l'univers extérieur et de maîtriser les choses. Il y a dans le cerveau humain les éléments d'un extraordinaire ordinateur, mais l'homme n'est pas qu'un cerveau, il est essentiellement un cœur, ce moteur qui anime le cerveau. Lorsque tu désires faire quelque chose, lorsqu'il y a dans ton cœur un amour qui brûle, l'ordinateur cérébral fera les raisonnements nécessaires pour réaliser la motivation de ton cœur.

L'homme a besoin d'agir avec une certaine rigueur, dans un certain cadre rationnel, en se servant de son cerveau. Si Dieu nous a donné un cerveau, une logique, c'est pour nous en servir. Un homme qui se livrerait uniquement aux impulsions de son cœur agirait de façon désordonnée et incohérente, tandis qu'un homme qui serait régi uniquement par son cerveau deviendrait une sorte de robot inhumain. Il faut que la motivation vienne du cœur, mais que les impulsions du cœur soient régularisées par l'exercice cérébral. Au fond, le lien entre l'homme et Dieu fait plus intervenir le cœur que le cerveau, même si la connaissance de Dieu passe par une pensée logique. L'Esprit Saint inspire à la fois le cœur et le cerveau : Il oriente le cerveau et l'esprit humain vers la vérité. Il oriente et anime le cœur vers l'amour. Car avec son cœur, on peut être jaloux, on peut être haineux, tandis qu'avec son esprit et son intelligence, on peut dire des mensonges extrêmement habiles. L'Esprit de Dieu est donc à la fois Celui qui anime notre esprit vers la vérité et qui ouvre notre cœur à l'amour, qui par conséquent oriente l'un et l'autre harmonieusement et fait de nous vraiment des hommes, non des bêtes passionnées, car les animaux ont aussi un cœur, mais un cœur aveugle, si l'on peut dire, et les ordinateurs ont aussi une intelligence, mais une intelligence aveugle. Nous ne sommes ni des singes d'intelligence, ni des bêtes d'amour. Nous sommes un cœur et un esprit orientés, animés par l'Esprit de Dieu, du moins nous pouvons l'être, et c'est ce qui va apparaître dans les versets suivants, où nous touchons vraiment au centre de la révélation chrétienne.

Un Dieu Amour à l'œuvre dans le monde

À travers ces versets très connus, Dieu nous fait connaître une réalité que l'homme n'aurait pas découverte lui-même : « Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, car Dieu est Amour » (v. 7-8). Cette phrase : « Dieu est Amour » n'apparaît nulle part ailleurs dans toute la Bible et cependant c'est la phrase-clef de toute la Bible. Saint Jean, l'ami intime de Jésus, le disciple bien-aimé, celui dont la tête est posée sur le cœur de Jésus, le soir du Jeudi saint, celui qui intuitivement connaît et médite la pensée

de Jésus, nous révèle la nature profonde de Dieu : Dieu est Amour.

Rien n'est plus indignant que lorsque l'on entend des parents dire à leurs enfants, parce qu'ils manquent d'autorité et qu'ils veulent leur faire peur : « Dieu te punira ». Ils présentent Dieu comme un Dieu méchant. Les hommes d'Église ont aussi quelques fois propagé ce terrible mensonge, alors que saint Jean nous révèle que Dieu est Amour et que, à travers tous les drames de la vie, toutes les machinations du démon, toutes les méchancetés des hommes, le Dieu Amour fraie petit à petit son chemin dans le respect infini de la liberté humaine, conduisant ses créatures déchues et perverties vers son Royaume. L'amour est à l'œuvre dans le monde.

Comment cela est-il possible, dans un monde où règne le mal et le malin ? C'est ce que nous explique le verset suivant : « Voici comment s'est manifesté l'Amour de Dieu au milieu de nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui. Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est Lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés » (v. 9-10). Ici, saint Jean rejoint saint Paul qui nous dit que Dieu, sur la Croix, a donné sa vie pour nous, alors que nous étions encore dans le péché. Alors que nous étions encore ennemis de Dieu, Il est mort pour nous : c'est cela, l'Amour de Dieu. Dieu, voyant l'homme livré au mal, esclave du mal, de la peur et de la cupidité, ligoté par le démon qui agit à travers ses passions et ses peurs, voyant le mal régner sur sa création, voyant les hommes, contrairement à ses propres conseils, faisant le mal, torturant d'autres hommes, voyant l'homme souffrir par son propre mal, par la perversion de sa propre liberté, l'a tout de même aimé jusqu'à mourir pour le sauver de la mort. Dieu n'a pas voulu que sa créature meure et Il n'a pu lui donner la vie qu'en offrant sa propre vie, en allant au devant du mal, et le mal est venu se briser sur cette cible de l'amour de Dieu.

Sur la Croix, toute la haine du monde s'est acharnée sur le Fils de Dieu et s'est brisée puisque le Christ, au lieu de rendre le mal pour le mal, a dit : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Cela a été la victoire de l'amour sur la haine et c'est cette victoire qui nous libère de l'emprise du malin qui avait pouvoir de mort. C'est l'acte extraordinaire d'amour de Dieu. Il est bon que tout homme qui souffre, qui se sent méprisé, jugé, condamné par la société, sache que Dieu l'aime. S'il y a des vieillards et des vieilles dames seuls dans leur chambre, abandonnés de tous, qu'ils sachent que Dieu les aime ! S'il y a quelqu'un en prison où ses meilleurs amis – ou peut-être sa femme – l'ont abandonné, alors que toute la société l'a condamné et l'a rejeté, qu'il sache que Dieu l'aime, que Dieu ne le méprise pas mais le sauve ! Que le malade à l'hôpital qui souffre, non parce que Dieu le fait souffrir mais, au contraire, parce que le mal règne sur ce monde, parce que l'humanité s'est livrée à la puissance du malin, au prince de ce monde, sache que Dieu l'aime et veut sa guérison et son salut. Oui, tu es aimé de Dieu, je suis aimé de Dieu malgré mes fautes ! Cela est merveilleux à découvrir. C'est l'amour sans condition, puisqu'il atteint la prostituée, il atteint le larron. L'assassin sur la croix est aimé de Dieu et Dieu lui dira : « Aujourd'hui même, tu seras avec Moi au Paradis »². Jésus Lui-même a dit : « Je suis venu non pas pour juger le monde, mais

pour sauver »³. Si le Seigneur Jésus Lui-même ne juge pas, mais nous sauve, comment oserions-nous juger notre frère ? Le Christ reviendra. La première fois, Il est venu pour sauver et, par conséquent, maintenant, c'est la période du salut. Il nous tend la main et nous n'avons qu'à prendre cette main pour être sauvés, quelle que soit notre déchéance. Mais quand Il reviendra, alors ce sera pour juger, parce que le Dieu d'Amour est aussi un Dieu de justice et le mal n'aura pas le dernier mot.

Il y a une justice de Dieu : l'amour triomphera et la méchanceté sera vaincue. En Christ, l'amour parfait et la justice se concilient. Nous serons jugés par un Dieu d'amour et nous sommes aimés par un Dieu juste. Cela est extraordinaire ! Lorsque l'on appelle Dieu « Père », on se sert de cette image d'un parent qui essaie de concilier amour et justice.

Exprimer l'amour en actes

« Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres » (v. 11). À quoi bon parler d'amour de Dieu si, ensuite, nous ne nous aimons pas ? Cette phrase qui revient si souvent dans l'épître et l'Évangile de Jean – c'est d'ailleurs à cela que l'on reconnaît que l'auteur de l'Évangile et de l'épître est le même, c'est un peu le leitmotiv de saint Jean – cette phrase très connue a été beaucoup galvaudée. Un amour vrai s'exprime par des actes, il ne s'agit pas d'une sentimentalité douceuse, mais il s'agit d'agir vraiment pour l'autre. Ce n'est pas parler d'amour mais agir par amour, c'est ce qu'a fait le Christ : donner sa vie pour l'autre. Un prêtre catholique, à Auschwitz, le père Kolbe, au moment où un père de famille allait être livré à la chambre à gaz, a dit à l'officier SS : « Non, pas lui, il est marié, il a des enfants ! Moi je suis célibataire ». Il est parti à la mort à la place de l'autre, il a donné sa vie pour quelqu'un qu'il connaissait à peine. Il est extraordinaire de voir qu'un tel acte de sainteté, que l'on pourrait croire ignoré de tous dans un camp de la mort, finit par dépasser les barbelés des prisons et atteindre l'humanité entière. Que jamais un homme dans le secret de sa prison ne s'imagine que ce qu'il pense et ce qu'il fait n'est connu de personne. C'est le grand argument des tortionnaires qui disent à leurs victimes : « Ce que tu fais est parfaitement inutile, tu résistes, mais personne ne le saura. Ton héroïsme va être perdu, tu es seul en face de moi. » Ce n'est pas vrai, celui qui résiste dans le secret de sa cellule, va rayonner dans le monde entier d'une façon mystérieuse, comme la prière du moine au fond du désert. Saint Antoine était seul dans le désert face à Dieu seul et le monde entier a été marqué par sa prière.

Celui qui prie pour quelqu'un essaie, d'une certaine façon, d'arracher quelque chose à Dieu. Jacob a voulu arracher à l'ange la bénédiction divine et il y est arrivé. Une sainte Monique priant pour son fils débauché arrache la sanctification d'Augustin. C'est extraordinaire, cette prière d'une mère qui sauve littéralement son fils, qui le change ! Oui, la prière est un combat contre le mal en nous, contre le mal dans le monde, mais aussi un combat avec Dieu où Dieu veut que nous lui arrachions le bien pour que le bien qu'Il va faire vienne en quelque sorte de nous et pas seulement de Lui.

« Dieu, nul ne l'a jamais vu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour en nous est accompli » (v. 12). Ceci est à dire aux gens un peu matérialistes qui raillent : « Moi, je ne crois pas en Dieu, parce que personne ne L'a jamais vu ». Non, personne ! mais certains ont fait plus et mieux que de Le voir : ils L'ont connu parce qu'Il a habité en eux. On peut voir quelqu'un et ne pas le connaître, lui être absolument extérieur et étranger. Mais par l'amour, nous rappelle saint Jean, nous connaissons Dieu de l'intérieur car, à ce moment-là, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous.

« À ceci nous reconnaitrons que nous demeurons en Lui et Lui en nous : Il nous a donné son Esprit et nous, nous témoignons, pour L'avoir contemplé, que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous. Dieu est Amour. Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (v. 13-16). Ce texte est éblouissant, on ne peut le commenter, il faut le lire et laisser ces paroles pénétrer nos cœurs.

« En ceci l'amour parmi nous est accompli, que nous avons pleine assurance pour le jour du jugement, parce que tel qu'Il est, Lui, Jésus, tels nous sommes nous aussi dans ce monde. De crainte, il n'y en a pas dans l'amour, mais l'amour parfait jette dehors la crainte, car la crainte implique un châtement et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour. Nous, nous aimons parce que Lui, le premier, nous a aimés. Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et qu'il hait son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous tenons de Lui. Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère » (v. 14-21).

Tout l'Évangile est contenu dans ce chapitre. Si nous jeûnons sans foi, cela est nuisible. Saint Paul dit que tout acte fait sans foi est péché et là où il y a la foi, il y a l'amour, les deux se tiennent. Si nous jeûnons simplement par respect de la règle, cela s'apparente aux gens qui font le bien uniquement par devoir, par obligation. Notons bien cependant que, quelques fois, il faut commencer par agir par devoir, le cœur sec, pour découvrir ensuite l'amour. Il y a des moments dans la vie où l'on est réduit au respect de la loi : dans un couple, on peut parfois croire ne plus aimer l'autre et l'on n'évitera l'adultère que par obéissance à la loi. Mais si alors on se soumet à l'obéissance de la loi, alors on retrouvera l'amour. Parfois, obéir à la loi nous permet de dépasser une certaine sentimentalité, de tenir bon à travers une épreuve où l'on ne voit ni ne comprend plus rien, mais où simplement l'on obéira à la loi. Il ne faut certes pas s'arrêter là, mais comprenons que l'obéissance à la loi peut nous sauver dans un moment de grande sécheresse. Il faudra aller au-delà, jusqu'au moment où Dieu remettra l'amour dans le cœur et alors tout reprendra son sens.

NOTES

1. Cf. 2 P 1, 4.
2. Lc 23, 43.
3. Jn 12, 47.

RÉCAPITULATION

Pour résumer, essayons maintenant de dégager les idées principales qui ressortent de l'ensemble de l'épître.

1. Un témoignage de la vérité du Christ

Tout d'abord, dès le début, nous trouvons un témoignage. Jean, l'auteur de l'épître, n'invente pas. L'épître n'est pas le fruit de son imagination ou de son intelligence créative. Il part de ce qu'il a vu et entendu. Il est même plus précis et parle de ce qu'il a contemplé et touché de ses mains, c'est-à-dire le corps du Christ ressuscité. C'est à partir de cette expérience, parce qu'il a vu, parce qu'il a touché le Christ ressuscité des morts et apparu à ses apôtres le soir du dimanche de Pâques, puis à plusieurs reprises, que Jean a cru. C'est cette foi qu'il va nous communiquer.

Qu'a-t-il cru ? Que sera le fondement de sa vie et de celle de tout chrétien ? Que sera, en d'autres mots, la vérité ? Car ce mot va revenir souvent dans l'épître ainsi que dans tous les autres écrits de Jean. Il s'agit de reconnaître en Jésus le Christ, le Messie. Alors on peut prendre le chemin de la vérité (cf. 2, 21). Cette idée va revenir à plusieurs reprises dans sa lettre (cf. 1, 5-6). Pour connaître la vérité, il ne suffit pas d'un effort intellectuel, il faut garder les commandements. La vérité à propos du Christ n'est perceptible que pour ceux qui gardent ses commandements, alors ils parviendront petit à petit à la connaissance de la vérité. Pour discerner cette vérité, il faut l'aide du Saint Esprit (cf. 2, 27). C'est l'Esprit de Dieu, s'opposant à l'esprit du monde, qui va nous permettre de discerner la vérité, c'est-à-dire de confesser Jésus Christ venu dans la chair, de confesser que Jésus est Celui sur qui repose le Saint Esprit, qu'il est le Messie annoncé (cf. 4, 2). À partir de cette foi jaillit une nouvelle naissance. Celui qui croit est né de Dieu, une vie nouvelle commence en lui. C'est par la foi que le courant passe entre Dieu et l'homme. À partir de la découverte de la vérité naît la vie. La vie dont vit Dieu, la vie éternelle, commence par la foi et la foi consiste en la découverte de la vérité. La vérité, c'est Celui qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ».

2. La vie nouvelle est une vie d'amour

Si Jésus est vérité, si celui qui croit en Lui découvre Dieu et naît à la vie nouvelle, cette vie est une vie d'amour. Car découvrir que Jésus est le Fils de Dieu, c'est découvrir que Dieu nous a tellement aimés qu'« Il a envoyé son Fils en victime

d'expiation pour nos péchés » (4, 10). Nous retrouvons la fameuse phrase de Jean, lors de l'entretien avec Nicodème : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle »². Découvrir que Jésus est le Fils de Dieu venu dans la chair, c'est découvrir que Dieu a visité le monde en la Personne du Fils et que, par conséquent, Dieu nous aime. D'où la révélation du quatrième chapitre : « Dieu est Amour ». Ce n'est pas simplement que Dieu donne l'amour, ni que Dieu aime, mais Dieu est Amour. Il s'agit de la nature même de Dieu, de son Être même.

Par conséquent, la vie de Dieu en l'homme ne résulte pas seulement de la foi, mais aussi de l'amour. Dans toute l'épître de Jean, ces deux données essentielles sont alternativement répétées. Dieu est Vérité, Dieu est Amour. La vérité, c'est que Jésus est Dieu et que Dieu est Amour. Là où il n'y a pas d'amour, il n'y a pas Dieu, là où il n'y a pas de vérité, il n'y a pas de découverte de l'amour de Dieu. Mais cet amour a une double dimension : d'abord l'amour de Dieu pour nous, puis la réponse, notre amour pour Lui. Découvrir que Dieu nous aime provoque la réciproque. Cependant, de même que Jean ne sépare jamais la foi en la vérité de l'amour, de même il ne sépare jamais l'amour de Dieu de l'amour des frères (cf. 4, 20). Dès que l'amour est dans le cœur, il y aura à la fois l'amour de la source de l'amour et l'amour du frère. Ainsi, après la découverte de la vérité, après la foi que Jésus est le Christ, voilà la deuxième idée : la découverte que Dieu est Amour, qu'Il nous aime, que nous l'aimons et aimons aussi notre frère.

Ceci va changer toute la nature de la vie de l'homme, la nature de la morale, parce que lorsque l'amour entre dans le cœur, nous n'avons plus besoin de la loi, le bien n'est plus conçu comme une obligation, mais comme le jaillissement d'un cœur aimant. Obéir à Dieu et à ses commandements parce que Dieu nous aime n'est pas un fardeau, mais une joie ! L'amour est source de joie ; faire le bien, servir Dieu que l'on aime et son frère que l'on aime, est source de joie. La découverte de la vérité aboutit à un jaillissement d'amour, dans lequel c'est Dieu qui vit en nous et nous qui vivons en Lui (cf. 4, 9). La foi et l'amour aboutissent à la communion entre Dieu et l'homme, ce que saint Paul appelle la vie en Christ.

3. Se détourner du péché

La vérité et l'amour nous libèrent de nos péchés, mais il faut d'abord reconnaître que nous avons péché (cf. 1, 8). De nos jours, on n'aime pas parler de péché, peut-être parce qu'il a trop été présenté comme la transgression d'une loi nous préparant à un châtement. Finalement, on a tellement essayé de faire peur aux gens en leur parlant de leurs péchés et de leur damnation que la notion même de péché a été rejetée. Au fond de notre cœur, nous savons bien, cependant, que trop souvent nous avons rompu notre communion avec Dieu, que nous Lui avons tourné le dos pour nous intéresser à nous-mêmes et au monde, car c'est cela le péché. Le péché consiste à se détourner de la source de vérité, de l'amour, pour vivre du désir de posséder les choses et le monde, saisis par la convoitise de la chair, la confiance dans les richesses.

Comme Dieu est Amour, le péché que nous reconnaissons ne nous conduira

pas au désespoir. Si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme Il est, Il nous pardonnera et nous purifiera (cf. 1, 9). Tandis que le diable est celui qui accuse, qui veut nous faire condamner et nous conduire au désespoir, Jésus Christ est notre défenseur qui plaide notre cause devant le Père. Il a en effet plaidé notre cause sur la Croix. Jean a cette phrase magnifique : « Si quelqu'un voit son frère commettre un péché, un péché qui ne conduit pas à la mort, qu'il prie et Dieu lui donnera la vie » (cf. 5, 16). Non seulement nous pouvons obtenir par Jésus Christ et en Lui, par la foi en Lui, par l'amour de Lui, le pardon de nos propres péchés, mais nous pouvons, en priant le Christ Dieu, obtenir le pardon de nos frères. Il y a ici une solidarité d'amour entre les croyants, entre celui qui prie et ses frères. Nous pouvons obtenir par la prière le pardon de nos frères, cela est magnifique ! C'est pourquoi dans le « Notre Père », nous ne disons pas « Pardonne mes offenses », mais « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Par notre prière, nous obtenons à la fois notre pardon et celui de nos frères, car le Dieu qui est Amour aime nos frères tout autant qu'Il nous aime.

4. Entrer dans la famille de Dieu

En effet, nous sommes tous enfants de Dieu. L'idée revient souvent au cours de cette épître que le Dieu d'amour fait de nous ses enfants, nous fait entrer dans la famille de Dieu (cf. 3, 1). Quand nous découvrons Dieu, nous découvrons que le Père de Jésus Christ devient notre Père et que nous devenons enfants de Dieu. À ce moment-là, Dieu nous protège, nous pardonne et nous aime et nous entrons dans la famille, dans l'intimité de Dieu. Cela est la source d'une magnifique espérance : lorsque Dieu paraîtra, nous Le verrons tel qu'Il est et nous Lui serons semblables, car Lui est Fils de Dieu et Il fait de nous, qui croyons en Lui, des enfants de Dieu (cf. 3, 2). Les enfants auront le droit de voir Dieu. Telle est notre espérance, la source de notre joie, qui nous permet, par conséquent, de surmonter les épreuves de cette vie. Nous savons que ce qui nous attend, c'est de voir la beauté indicible de la face du Christ ressuscité !

Cela, nous pouvons le croire parce que nous avons dès maintenant un gage : la présence de l'Esprit Saint dans notre cœur, cette présence qui est la vie éternelle. La vie éternelle ne commence pas après la mort, mais dès maintenant, dans nos cœurs, lorsque nous croyons et que nous recevons du Dieu Amour le don de Dieu, c'est-à-dire le Saint Esprit.

Comment le chrétien serait-il un homme triste quand il découvre la bonté et l'amour de Dieu, quand il découvre que le Dieu Amour comble son cœur de paix, d'amour et de joie, quelles que soient les épreuves extérieures auxquelles le monde et le prince de ce monde nous soumettent ? Ce n'est ni la maladie, ni le deuil, ni l'affliction, ni les échecs qui peuvent ôter de notre cœur la paix du Christ qui dépasse tout entendement. « Je vous donne ma paix, Je vous laisse ma paix. »² Cela advient quand nous nous savons aimés du Père, quand nous restons fidèles au Père, quand nous faisons la vérité. Cela est encore une expression propre à saint Jean : « faire la vérité », c'est-à-dire mettre en pratique les commandements, aimer nos frères. Le Seigneur Jésus n'est pas simplement objet de foi, mais Il devient Celui

que nous aimons et qui nous fait aimer nos frères. Alors, nous faisons la vérité.

Être de la vérité, c'est la phrase du Christ Lui-même à Pilate : « Qui est de la vérité entend ma voix »³. Être de la vérité, Lui appartenir, avoir dans notre cœur cette soif de vérité, cet Esprit de vérité qui fait de nous des enfants de Dieu et de l'amour !

Voilà la révélation que Jean veut nous transmettre, témoignant de ce que Jésus lui a dit : il s'agit de cette abondance de vie qui jaillit en tous ceux qui croient en Jésus Christ et qui aiment leurs frères, qui aiment Dieu. Que ces paroles : « Dieu est Amour » restent en nos cœurs ; consacrons toute notre vie à en découvrir la largeur, la hauteur et la profondeur. Là, saint Paul rejoint saint Jean, car la vérité est une et tous les apôtres ont découvert ce même amour de Dieu, ce même pardon des péchés, cette même libération de l'homme. Le Christ est notre libérateur : « La vérité vous rendra libres. »⁴ Le Christ ouvre nos cœurs à l'amour, nous libère de la haine, des passions, de l'égoïsme. Le grand courant de vie, le grand courant de Dieu, de joie, l'amour de toute la création passent en nous lorsque nous découvrons que Jésus est le Christ, le Fils unique de Dieu et que Dieu nous a tellement aimés qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui reçoive le pardon et la vie éternelle. Gloire à Dieu ! Le Christ est ressuscité !

NOTES

1. Jn 3, 16.
2. Jn 14, 27.
3. Jn 18, 37.
4. Jn 8, 32.